T 570, 9

Le Poisson boiteux

C'était un grand roi. Il avait une fille à marier qui avait des prétendants nombreux. Le roi disait :

— Pour l'avoir, il faut pêcher son anneau perdu dans l'étang depuis sept ans.

Y avait la Sainte Vierge qui avait un filleul. Elle lui dit :

— Il faut aller voir *ste* princesse.

— Marraine, à quoi bon ? [Je suis] tout pauvre.

— Va toujours !

Il y va, demande au roi à lui parler.

— Pour cela, pêche son anneau.

— Bien difficile.

Il se *rentourne*, trouve sa marraine.

— Eh bien ! P'tit jean, as-tu réussi ?

— Non ; [il faut] chercher l'anneau, etc. Chose impossible !

— Tiens, va-t-en au bord, prends de la mie de pain. Appelle le roi des poissons. Il mettra tout son monde en garde et apportera l'anneau.

Il se trouve en effet un vieux poisson boiteux, vieux qui avait de la barbe. Il apporte l'anneau au bout [2] de sa béquille.

[Le garçon] le porte au roi :

— Sire, le voilà.

— Oh ! bien... J'ai vingt-quatre boisseaux de mouture mêlés : douze [de] blé, douze [d'] orge. Trie-les en deux heures de temps.

— Impossible !

Il s'en va. Il trouve sa marraine en chemin.

— Eh bien ! l'as-tu la princesse ?

— Oh ! non. Plus loin que je n'étais près. Il faut trier, etc.

— Eh bien ! voilà [de la] mie de pain ; va-t-en sur une *fermillière*. Appelle le roi des fermis. Il mettra son monde, etc.

Cela fait :

— Sire, venez voir, cette fois je l'ai gagnée.

— Non, j'ai vingt-quatre lapins à l'écurie, mène-les le matin au bois et ramène-les le soir.

Il s'en va, désespéré, rencontre sa marraine.

— Eh bien ! l'avons-nous ?

— Non, vingt-quatre lapins, etc. C'est impossible !

— Eh bien ! tiens, voilà un p'tit sifflet. Quand tu siffleras, ils arriveront tous vers toi.

Il lâche les lapins, les mène au bois.

Dans la journée, il y avait un prince qui venait *faire l'amour* à la princesse. La princesse l'aimait. [3] Il vient au bois, vers l'autre :

— Bonjour, jeune homme, as-tu bon temps ? Veux-tu vendre un lapin ?

— Non, ni à vendre, ni à donner, à gagner.

[.....]

— Couchez-vous là.

Il lui donne trois coups de bâton sur les reins. [...] Puis [le prince] est parti. Coup [de] sifflet : le lapin revient.

La princesse retourne à son tour :

— Bonjour, petit Jean. Veux-tu vendre, etc. ?

[.....]

— Couchez-vous là ; je vais v[ous] embrasser trois fois.

Ainsi fait. Elle emporte le lapin. Puis il siffle et [le lapin] revient.

Il remmène, le soir, les vingt-quatre lapins et dit :

— Sire, je l'ai bien gagnée.

— Non, il faut me dire un plein sac de vérités.

— Je ne sais pas ce que vous voulez dire.

Il s'en va désespéré, rencontre sa] marraine ;

— Eh bien ? [...]

— Non. Sac de vérités. Les paroles ne rempliront pas un sac !

— Si. Tiens, voilà un sac. Tu diras tout ce que tu as fait depuis que tu as les lapins devant eux et après tu diras : « Voilà le plein sac de vérités. »

Il dit :

— Monsieur le prince, êtes-vous venu au bois vers moi ?

— Oui.

— Entre vérité dans mon sac !

— Avez-vous demandé un lapin à acheter ?

— Oui.

— Entre vérité dans mon sac, etc. ! [...] Et vous, princesse, etc. ?

[.....]

— Entre vérité dans mon sac ! [Vous êtes-vous] couchée¹ là ? etc.

Elle hésitait..., elle dit :

— Oui.

Puis il lie son sac et dit :

— Le voilà votre sac de vérités.

[La] noce [a duré] trois jours. Et je m'en suis r'venu ici.

Recueilli en 1881 s.l auprès de François Bouziat², né à Bulcy, 69 ans, élevé à Mesves, 1881-69 = 1812³. [É. C.: né le 23/09/1812 à Bulcy, vit chez son fils prêtre à Saint-Aubin-les-Forges]. Titre original : Le Sac de vérités poisson boîteux⁴. Arch., Ms 50/2, Feuille volante Bouziat (1-4).

Marque de transcription et fiches ATP rédigées par G. Delarue.

Résumé par Paul Delarue, CNM, p. 263.

Catalogue, II, n° 9, version E, p. 462.

¹ Ms : couché vous là.

² En haut du f.1 au crayon.

³ Opération écrite à la plume.

⁴ Écrit à la plume, au-dessus du conte. À la suite du conte, au crayon : M. Bouziat. À la plume : Conte . Sac de vérités. Et en travers du f., à la plume : Lapins à garder – Blé à trier – pour gagner princesse.